

Vigile pascale 2008

Plusieurs d'entre nous ont fait cette expérience de veiller un mort ou d'accompagner un proche à la tombe. Devant ce corps froid, la vie en allée, ou debout devant la pierre qui ferme le tombeau, on ne peut s'empêcher de repenser à l'être qui nous quitte, à ce qu'il a été, ce qu'il a réalisé. Avec ce que nous savons, ce que nous ignorons et ce qui restera désormais son mystère. On se recueille en pensant à *ce qu'il est pour nous, à ce qu'il est pour Dieu.*

C'est un peu cette attitude que nous propose la liturgie ce soir : évoquer, relire l'histoire de Jésus, son mystère, le message qu'il nous a laissé. Mais parce que la Vigile pascale n'est pas une veillée funèbre, elle nous invite aussi à fêter la nuit de sa Résurrection et à le rejoindre dans toute sa puissance de vie, pour en être témoins à notre tour, pour augmenter notre foi et réveiller l'espérance pour le monde.

Relire l'histoire de Jésus : non celle de son Incarnation – nous le faisons à Noël – mais celle de son irruption dans l'Histoire en qualité de Verbe : *Au commencement était le Verbe...* (Jn 1, 1). Elle commence donc à la nuit des temps, à l'origine, à la Genèse du monde, lorsqu'il y eut un soir, il y eut un matin, et Dieu vit que cela était bon ! Depuis ce temps, *les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains. Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance.* (Ps 18, 2-3).

L'histoire finit... Non, en réalité, elle ne finit pas : *le ciel et la terre passeront mais ma Parole ne passera pas* (Mt 24, 35). Ou alors, selon S. Paul, elle finira lorsque Jésus *remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir réduit à l'impuissance toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera réduit à l'impuissance, c'est la mort.* (1 Co 15.20-28). La fin de l'histoire du Verbe, c'est la vie pour tous. Son but : que Dieu soit tout en tous.

Entre le commencement et la fin, l'histoire du Verbe - α et ω - est une véritable épopée. Une histoire qui se confond avec celle de l'humanité, qui se lit à travers celle des hommes, dans les pages et les figures de l'Ancienne Alliance, et depuis que le Verbe s'est fait chair, qu'il est venu habiter parmi nous : *Il paraît où commence le ciel, il s'en va jusqu'où le ciel s'achève : rien n'échappe à son ardeur.* Et tandis que son temps dans la chair s'achève sur la terre, il ne cesse pas d'être avec nous : *Voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde.* (Mt 28, 20). *Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai vers vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez.* (Jn 14, 18-19).

Sonder le mystère de Jésus : *La nuit à la nuit en donne connaissance*, dit le psaume. La nuit de Noël nous a déjà surpris, celle de Gethsémanie nous fait comprendre davantage la relation entre Jésus et son Père : *Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite !* (Jn 26, 42). Elle nous a introduit dans leur communion : *Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous.* (Jn 17, 21)

Ici, le sacrifice d'Isaac préfigure celui de Jésus. C'est la fin de la violence par laquelle l'homme sacrifiait son premier-né pour faire plaisir au Dieu. Le Fils, ici, s'offre lui-même : *Tu n'as voulu ni offrande, ni sacrifice, alors j'ai dit : Voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté.* (Ps 39, 7). Volonté du Père dans laquelle Jésus veut nous introduire lorsqu'il enseigne la prière à ses disciples : *Que ta volonté soit faite* pour correspondre au désir de Dieu, à sa volonté. Telle est la clef du mystère de Jésus. *La volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.* Et Jésus d'ajouter : *Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.* (Jn 6, 39-40).

La nuit à la nuit en donne connaissance : il est bon de célébrer cette nuit pour *connaître* et réentendre la volonté du Père : que nous participions à la résurrection de Jésus, au dernier jour.

Comprendre le message de Jésus : *Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende ; mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle aux limites du monde*, dit encore le psaume 18.

C'est en silence et par les actes que nous écouterons et entendrons le message appelé à résonner jusqu'aux limites du monde. *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour... Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. Voici mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis.* (Jn 15, 9- 13) C'est dans le silence de la croix que nous avons compris ce message. Cette nuit, la résurrection nous donne d'en vérifier l'authenticité. Demain, nous en témoignerons, à la mesure de notre fidélité à ce message, à Paris, mais aussi jusqu'aux limites du monde, grâce aux communautés chrétiennes répandues par toute la terre.

Témoigner de la Résurrection : à la lumière de l'histoire du Verbe, de son mystère et de son message, nous sommes maintenant invités, frères et sœurs, à célébrer la résurrection, à nous engouffrer dans la brèche que le Ressuscité ouvre pour nous. Nous avons déjà accompli le premier rite, il en reste deux.

- *Le premier, c'était le feu* : nous avons passé l'épreuve du feu : buisson ardent dans le Christ. Son feu ne consume pas, il embrase, réchauffe le cœur et illumine l'esprit, comme pour les pèlerins d'Emmaüs. En allumant nos cierges à la flamme du Christ – Cierge pascal, nous avons avoué notre désir que le Christ soit notre Lumière, que sa Parole éclaire nos choix et nos décisions, et que sa présence nous rassure dans les ténèbres et ne nous fasse pas défaut.

- *Le deuxième signe, c'est l'épreuve de l'eau* : la traversée de la mer rouge rappelle que nous aussi avons sans cesse à passer de la servitude à la liberté, même s'il y a des déserts à traverser pour y parvenir. C'est encore par l'eau que le Seigneur veut nous *purifier de toutes nos souillures, de toutes nos idoles, pour nous donner un cœur nouveau, un esprit nouveau.* Car il faut bien *ôter nos cœurs de pierre pour retrouver un cœur de chair* (Ez 36, 25) et nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. En renouvelant les promesses de notre baptême, en communion avec tous les baptisés de cette nuit, nous témoignons de notre désir d'apprendre à mieux aimer, fidèles à l'enseignement du Seigneur.

- *Le troisième signe est celui de l'Eucharistie* : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.* (Jn 6, 53) avait dit Jésus aux foules après la multiplication des pains, ajoutant : *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson.* (Jn 6, 54-55) Dès lors, en communiant dans la foi à son Corps et à son Sang, nous participons déjà, ici et maintenant, à sa vie de ressuscité, activant notre propre résurrection.

C'est dans la foi que nous accueillons ces trois signes qui la nourrissent en retour et la font grandir.

C'est dans la foi que, debout devant la tombe de Jésus, repensant à tout ce que nous lui devons, à ce qu'il a été, ce qu'il a réalisé, que nous croisons Marie-Madeleine et l'autre Marie qui reviennent, tremblantes et toutes joyeuses, de leur visite au tombeau. Leur excitation déplacée ne peut que nous surprendre, voire nous choquer. Mais leur récit nous confirme dans la foi et dans l'espérance.

Soyons nous aussi sans crainte : il s'en passe décidément de belles avec Dieu. Nous en avons encore la preuve cette nuit, car ce soir encore, *les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains. Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance.*

fr Philippe Jeannin, o.p.
Prieur